

Pourquoi et comment passer de la « philologie » à la théologie ?

Berquin = le type des hommes instruits, versés dans les lettres anciennes, qui, tout en continuant à s'acquitter des pratiques coutumières, ont su remonter aux sources mêmes de la religion. Tout naturellement, par cela seul qu'ils croyaient recueillir la parole divine dans toute sa pureté, ils se sont trouvés planer au-dessus des subtilités de la théologie scolastique. Loin d'en souffrir, leur foi est devenue plus vive ; leur connaissance de la religion s'en est trouvée plus exacte.

< Delaruelle, *Budé*, p. 196

Qui rapproche cet itinéraire de celui de Lefèvre d'Étaples.

- affaire Reuchlin

- lectures d'Érasme (*NT, Paraclesis...*)

- « Formés par la discipline de Lefèvre, habitués à une interprétation religieuse de toute doctrine, les Parisiens sentaient profondément ce que les travaux de l'humaniste portaient en eux de pensée grave et utile : « Continuez à bien mériter des lettres, de la science divine, de la philosophie du Christ, de la république chrétienne. » (Deloynes à Érasme, 26 novembre, # 494).

- dans la rénovation de l'enseignement de la philosophie, les universitaires parisiens ne voyaient qu'une introduction au dogme

les efforts accomplis par Lefèvre pour approfondir sans cesse l'art de la vie intérieure.

→ professeurs humanistes des collèges parisiens accueilleront, avec une sympathie croissante, les idées nouvelles, violemment attaquées par les nominalistes de Montaigu et les scolastiques de la Sorbonne.

à Paris, comme à Wittenberg, comme à Erfurt, il faut quitter l'étude pour la lutte et l'action, lorsqu'à la fin de 1517 Luther élève la voix.

Renaudet, *Préréforme*, pp. 696 sqq.

- Influence de Bérault, d'Érasme et de tous ceux qui critiquent la scolastique au nom de l'humanisme.

Si on se réfère à la *FDT*, comme Érasme, Berquin rejette à la fois la philosophie et la théologie des scolastiques (Scott Ockham...).

Les scolastiques ont tort de déclarer que les lettres grecques et latines introduisent mal aux sciences sacrées.

Mais à la différence d'Erasme qui ne veut pas chasser Scot et Thomas des écoles, Berquin doit penser que la culture antique permet de mieux aborder les textes (?).

- Haine des scolastiques qui le conduit, comme Erasme, à observer que le « judaïsme » reconquiert le monde chrétien : des doctrines incertaines et contradictoires.

Un esprit éveillé qui accueille avec passion cette révolte contre un régime d'étude et de pensée périmé et ridicule.

- Vers cette date, on vit le « rêve » érasmien : il accepterait de « rajeunir un peu... pour la seule raison que je me rends compte qu'un âge d'or va naître incessamment » (Erasme, lettre à Capiton du 2 février 1517, traduction Nauwelaerts, *cor. d'Erasme*, tome II, page 621).

→ Dans l'esprit des gens comme F. Lambert, le roi de France, investi d'une mission quasi-messianique — une « théologie politique » qui se nourrit d'évocations de David, Salomon ou Cyrus —, doit évincer les clercs « mauvais » et leur substituer dans l'entourage du trône, les « prophètes » porteurs du pur évangile → lui dédie en 1524 son *De sacro conjugio commentarius* et son *In Cantica Canticorum Salomonis libellum* ; rentré de Wittemberg à Strasbourg, Lambert pense pouvoir être dans le Royaume ce que Luther est dans l'Empire ; il pense aussi être à même de coordonner un « mouvement évangélique » auquel le Roi doit accorder son appui.

Même thème sous la plume de Zwingli dans la préface au roi de son *De vera et falsa religione*, 1525.